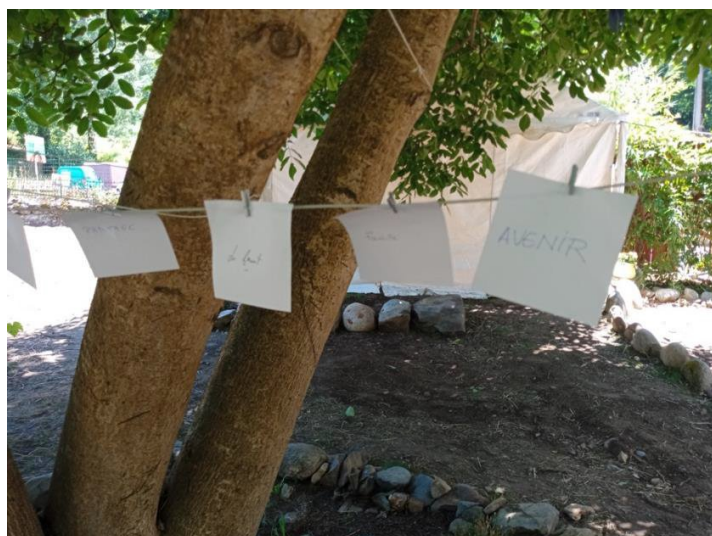


Recueil de paroles et de témoignages sur les paysages d'aujourd'hui et de demain

Atelier organisé au « Paradis Païen » d'Aleu en Ariège le 23 juin 2022, de 10h à 16h30 dans le cadre du projet de recherche « Just-Scapes », UMR Dynafor, INRAE.

Rapport rédigé par : Anouk Journo, Benjamin Bégou

Journée animée par Anouk Journo



En savoir plus sur le projet Just-Scapes :

<https://just-scapes.uea.ac.uk/justice-et-paysages/>

Contacts :

Coordination du projet : cecile.barnaud@inrae.fr

Ateliers participatifs : benjamin.begou@inrae.fr

Écriture créative : anouk.journo@gmail.com



Contexte de l'atelier

Le 23 Juin 2022, 8 habitantes et habitants du Massatois (éleveuses, éleveurs, maraîchère, maraîcher, élus) étaient réunis au « Paradis Païen », lieu de vie associatif local à Aleu.

Cet atelier, organisé dans le cadre du projet de recherche européen Just-Scapes, avait pour objectif de partager différentes visions du territoire à travers des séquences d'écriture libre, favorisant l'expression et le partage de valeurs, d'émotions et de témoignages.

Les participants étaient guidés par une écrivaine professionnelle, Anouk Journo, qui leur a proposé une succession de séquences d'écriture courtes, basées sur différentes techniques d'écriture, suivies de lectures à voix haute, dans le cadre d'une écoute bienveillante, sans jugement. Les participants se sont ainsi exprimés sur leur rapport à l'écriture, à la terre, à leur métier, aux paysages de la vallée de l'Arac et à ses évolutions.

Ce recueil reprend l'ensemble des textes que les participants ont écrits et lus durant cette journée d'échanges.

Ouverture

Lecture par Anouk Journo d'un poème de Richard Brautigan, extrait de « Please plant this book » (traduit par Eric Dejaeger, éditions Les Carnets du Dessert de Lune) :

Pâtisson

« C'est l'occasion rêvée de mélanger les phrases à la terre et le soleil à la ponctuation et la pluie aux verbes, et pour que les vers traversent les points d'interrogation, et les étoiles brillent sur les noms qui bourgeonnent, et la rosée se dépose sur les paragraphes. »

Anouk Journo explique par la suite que le groupe sera amené à s'éloigner des mondes normés pendant quelques heures, à laisser libre cours à la créativité, au sensible, afin d'exprimer « de l'authentique », se décaler si besoin afin de dire ce qui doit être dit sur « la terre, cette terre, ici et maintenant, mais aussi demain ».

Séquence 1 : Écrire pour moi c'est...

Anouk propose sa première médiation littéraire lue à voix haute :

Écrire pour...

Écrire. Écrire pour obéir au besoin que j'en ai.

Écrire pour apprendre à écrire. Apprendre à parler.

Écrire pour ne plus avoir peur.

(...)

Écrire pour me parcourir, me découvrir. Me révéler à moi-même.

(...) Écrire pour surmonter mes inhibitions, me dégager de mes entraves.

Écrire pour déterrer ma voix.

Écrire pour me clarifier, me mettre en ordre, m'unifier.

Écrire pour épurer mon œil de ce qui conditionnait ma vision.

Écrire pour conquérir ce qui m'a été donné.

Écrire pour faire droit à l'instance morale qui m'habite.

Écrire pour retrouver – par-delà la lucidité conquise –, une naïveté, une spontanéité, une transparence.

Écrire pour agrandir mon espace intérieur. M’y mouvoir avec toujours plus de liberté.

Écrire pour produire la lumière dont j’ai besoin.

Écrire pour m’inventer, me créer, me faire exister.

(...)

Charles Juliet, *Il fait un temps de poème*, éditions Filigranes, 1996

Suivi de :



Écrire, pour moi...

« *Écrire, c’est rechercher la chance.* »

George Bataille

« *Écrire, c’est arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse... Laisser un sillon, une trace.* »

George Perec

Anouk précise que le but de cette séquence est de créer l’ « étoffe ». Le textus : *“ainsi, nous nous mettons dans le même cercle, à égalité.”* Elle propose un exemple pour illustrer la séquence : *« écrire, pour moi, c’est essentiel, écrire, pour moi, c’est un moyen de vivre, parfois de survivre, écrire, pour moi, c’est m’inventer des mondes... ».*

Ainsi, elle propose de créer un premier inventaire de « écrire, pour moi, c’est », permettant de tisser le fil entre les participants.

→ Temps d’écriture annoncé : un peu plus de 5 min. Puis lectures à voix haute en partage.

Les textes des participants

Écrire pour moi c’est m’exprimer.

Écrire pour moi c’est m’expliquer.

Écrire pour moi c’est m’explorer.

Écrire pour moi c’est plus facile en anglais.

Écrire pour moi c’est réfléchir.

Écrire pour moi c’est comprendre.

Écrire pour moi c’est oublier.

Écrire pour moi c’est reposant.

Écrire pour moi c’est personnel.

Écrire pour moi c'est dessiner, dessiner des lettres, des mots.

Écrire pour moi c'est voyager entre réel et idéalité.

Écrire pour moi c'est cet instant où je vois derrière Anouk le Christ dans la canopée.

Écrire pour moi c'est ne rien dire enfin.

Écrire pour moi c'est le stylo qui se lève et qui ne dit plus rien et je n'ai plus rien à dire.

Écrire pour moi c'est c'est travailler.

Écrire pour moi c'est le savoir, c'est apprendre.

Écrire pour moi c'est découvrir des choses.

Écrire pour moi c'est des projets.

Écrire pour moi c'est se confier à soi-même.

Écrire pour moi c'est donner un souvenir à des personnes après mon passage.

Écrire pour moi c'est coucher mes pensées, les poser et les structurer.

Écrire pour moi c'est témoigner.

Écrire pour moi c'est plus facile que de parler.

Écrire pour moi c'est témoigner avec un média papier.

Écrire pour moi c'est s'exprimer posément.

Écrire pour moi c'est revendiquer.

Écrire pour moi c'est raconter, illustrer.

Écrire pour moi c'est mettre en forme des idées.

Écrire pour moi c'est laisser une trace.

Écrire pour moi c'est difficile.

Écrire pour moi c'est pour me souvenir.

Écrire pour moi c'est m'organiser.

Écrire pour moi c'est me projeter.

Écrire pour moi c'est apprendre.

Écrire pour moi c'est dessiner le paysage.
Écrire pour moi c'est débroussailler.
Écrire pour moi c'est ce n'est pas important.
Écrire pour moi c'est c'est laisser une trace.
Écrire pour moi c'est c'est examiner.
Écrire pour moi c'est le jazz et l'improvisation.
Écrire pour moi c'est c'est ne plus écrire.



Après « écrire, pour moi, c'est », et afin de laisser se dissiper émotions et tensions (écrire, c'est aussi une forme de mise à nu), Anouk introduit « l'écriture inventaire ». Il s'agit d'une manière de dire, d'écrire, de raconter de façon rythmée, portée par des structures d'énonciation simples – comme des partitions de musique – et poétiques du fait de la répétition éventuelle de certains mots.

L'écriture inventaire peut être proche du langage parlé et du « parlécriture » (écriture phonétique), également associée au dessin, langage universel. Quant à l'inventaire lui-même, précise Anouk, c'est un outil d'exploration de soi et du monde. Penser, classer. Inventio.

À l'origine : la poésie / Exemple : Le poème-liste

L'inventaire

*Une triperie
deux pierres trois fleurs un oiseau
vingt-deux fossoyeurs un amour
le raton laveur
une madame untel
un citron un pain
un grand rayon de soleil
une lame de fond
un pantalon
une porte avec son paillason
un Monsieur décoré de la légion d'honneur
le raton laveur ...*

Jacques Prévert

Séquence 2 : Cette terre pour moi c'est...

En suivant toujours l'objectif d'écrire un inventaire, Anouk Journo propose aux participant.e.s d'écrire une suite de « Cette terre, pour moi, c'est... ».

Préalablement, l'écrivaine lit un texte écrit spécifiquement en guise de médiation littéraire :

*Écrire la terre, la vallée, la montagne
Cette terre, pour moi, c'est un monde à découvrir
Un univers où tout peut me faire sourire
Cette terre, pour moi, c'est le lieu où j'ai grandi
Un terroir où les mémoires restent pour la vie
Cette terre, pour moi, c'est un monde à choyer
Une vallée d'abondance où tout peut basculer
Cette terre, pour moi, c'est un pur joyau
Un terreau*
Anouk Journo

→ Temps d'écriture annoncé : environ 10 min. Puis lectures à voix haute en partage.

Les textes des participants

Cette terre pour moi c'est un trésor.

Cette terre pour moi c'est précieux.

Cette terre pour moi c'est accueillant et impénétrable.

Cette terre pour moi c'est permanent, mais mon passage est transitoire.

Cette terre pour moi c'est du travail.

Cette terre pour moi c'est la terre de ma famille et des autres générations.

Cette terre pour moi c'est un outil de travail au quotidien qui me permet de vivre là.

Cette terre pour moi c'est elle que j'espère pouvoir laisser à mes enfants.

Cette terre pour moi c'est l'avenir, le lieu des projets.

Cette terre pour moi est là où je pose mes pieds.

Cette terre pour moi est tous les lieux.

Cette terre pour moi est celle de mes bottes de 7 lieux.

Cette terre pour moi est celle de mes horizons.

Cette terre pour moi est l'odeur d'après la pluie.

Cette terre pour moi est le chant d'oiseau et je m'y arrête.

Cette terre pour moi est sans fin.

*Cette terre pour moi est l'occasion de lui déclarer mon amour.
Cette terre pour moi je l'aime jusqu'à la déchirer.*

*Cette terre pour moi c'est mon enfance.
C'est mon avenir. C'est ma vie.
C'est laisser un patrimoine à mes enfants.
C'est défendre ce qu'ont fait les anciens avant moi
(réintroduction de l'ours).
C'est conserver les traditions, transhumance etc.
C'est la respecter et être respecté par les visiteurs.
C'est conserver son milieu de faune sauvage.
C'est pouvoir vivre en liberté avec les autres.*

*Cette terre pour moi c'est celle de mes ancêtres.
Cette terre pour moi c'est celle que je dois faire vivre.
Cette terre pour moi c'est celle qui renaît de ses cendres.
Cette terre pour moi c'est « Regain » de Giono.
Cette terre pour moi c'est la liberté, le courage aussi.
Cette terre pour moi c'est la diversité où tout est possible.
Loin des préjugés, on l'aimera.*

*Cette terre pour moi c'est mes racines, mon ADN, là d'où je viens.
Cette terre pour moi c'est le plus bel endroit du monde où habiter.
Cette terre pour moi c'est une terre d'accueil, de partages, d'échanges.
Cette terre pour moi c'est la possibilité d'un espoir dans ce monde en déliquescence.
Celle qu'ont façonné mes ancêtres.
Cette terre pour moi c'est l'eau la verdure, la vie.
Cette terre pour moi c'est la fierté de lui appartenir.
Cette terre pour moi c'est un oasis au milieu du chaos.
Cette terre pour moi c'est « quand les bus passent, l'eau tombe ».*

Cette terre pour moi c'est difficile.
Cette terre pour moi c'est la liberté.
Cette terre pour moi c'est un havre de paix.
Cette terre pour moi c'est un combat quotidien.
Cette terre pour moi c'est pour me ressourcer, méditer, réfléchir.
Cette terre pour moi c'est travailler, un gagne pain.
Cette terre pour moi c'est pour m'apaiser.

Cette terre pour moi c'est notre mère (qui est aux cieux etc.).
Cette terre pour moi c'est mon livre (qui ne parle pas).
Cette terre pour moi c'est tout et une toile blanche (REECOUTER).
Cette terre pour moi c'est un vaisseau (l'arche de Noé).
Cette terre pour moi c'est une agriculture (pas toujours pastorale).
Cette terre pour moi c'est quelqu'un qui n'a pas besoin (de moi pour exister).
Cette terre pour moi c'est un petit bout de la planète.

Transition : les mots du groupe, paysage lexical

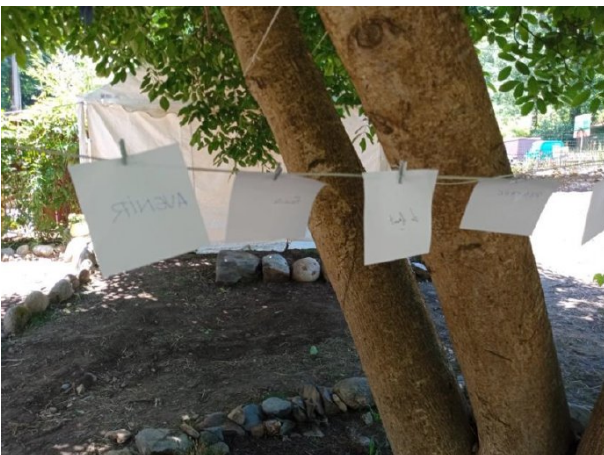


Photo Anouk Journo

Sur des petits papiers que l'équipe a suspendus sur des fils, chaque personne écrit son mot du jour.
→ Temps d'écriture annoncé : 5 min (après réflexion de chacun.e., pour trouver son mot).

« émotion », « partage », « animal », « avenir », «
coeur », « fruit », « Famille ».
« Partage » et « avenir »

Séquence 3 : J'aime / Je n'aime pas : Évocation des goûts

Anouk Journo propose de créer des binômes et des entretiens croisés, en s'inspirant des extraits de *J'aime, je n'aime pas* de G. Perec et de R. Barthes :

« J'aime : les parcs, les jardins, les stylos, les pâtes fraîches, l'Ecosse, les lacs, les îles, les chats, la salade de tomate épépinée et pelée... »

Je n'aime pas : les légumes, les montres-bracelets, Bergman, Karajan, le nylon, le « kitsch », les lunettes de soleil, le sport, les stations de ski... »

Chaque personne est ensuite invitée à lire l'inventaire de « j'aime, je n'aime pas » de son binôme - il / elle aime., il/elle n'aime pas.. .

→ Temps d'écriture annoncé : 10-15 min environ. Puis lectures à voix haute, en partage.

Les textes des participants

J'aime la montagne, les légumes, les enfants, ma famille, la découverte, la musique, le piano, la randonnée, l'aventure, la pluie, les fruits, dormir, la lecture, les rivières et s'y baigner, les chevaux, la flore et la faune sauvage, l'eau froide quand il fait chaud.

Je n'aime pas, les insectes qui piquent, les tiques, la grande ville, le plastique, l'indifférence, la violence, la colère, les disputes, les fougères, les hypocrites, l'inaction sur l'écologie.

J'aime mes enfants, ma famille, ma vie, ma maison, mes animaux, mon travail, le rangements des fleurs, la montagne, la mécanique, les champignons, la chasse, les traditions.

Je n'aime pas les changements (qui ne sont pas dans les traditions), les gens qui mettent les couleurs de l'automne, les grenouilles.

J'aime ceux qui m'entourent, l'incertain, mes chats, ma femme, mes enfants, la couleuvre qui a tué mon chat, entendre la pluie sur la bâche, Botticelli, aimer, tous ceux qui cherchent une terre d'accueil, le pélargonium, le bonheur de vivre.

Je n'aime pas : la haine, l'argent, l'or (je déteste), l'appropriation, je ne sais même pas si j'aime pas, la guerre, le rejet, les géraniums.

J'aime ma famille, mes animaux, la découverte, la vie, mon pays, le chocolat, la nature, la vie sociale, les fleurs, la montagne, le foin, la mécanique, manger, les couleurs du printemps, marcher, la chasse, le rugby, les guerres, rire.

Je n'aime pas les lois que l'on nous impose (réintroduction de l'ours), le citron, être dirigé par des incapables, la brutalité humaine, les conflits.

J'aime la nature, les mots, les animaux, les sapins de Noël, les journaux, Renaud, Brassens, Souchon, Jane Birkin, la famille, manger, les fleurs, Massat, les gens, la diversité, découvrir les autres, débroussailler, l'Étang de l'Hers, les bains chaud, l'« en même temps ».

Je n'aime pas les conflits, les ronces, la violence, les dentistes, l'intolérance, les serpents, les consultants, les menteurs.

J'aime les fleurs du printemps, ma fille, mes animaux, l'Ariège, la verdure de l'Ariège, le partage et l'échange, l'odeur de la pluie sur la terre, le débat, l'union fait la force, le punk, revendiquer, la lutte mais pas gréco-romaine, le bon sens, Massat, manger des bonnes choses, l'épaule d'agneau farcie, la politique, la solidarité, le tilleul, l'odeur du tilleul fleuri, le pastoralisme, la neige, conduire sur des routes gelées, agir en situation d'urgence.

Je n'aime pas le capitalisme, la haine, l'argent, la mondialisation, les fachos, le pouvoir, les moustiques, les esprits étriqués, l'incivilité, l'égoïsme, la suffisance, le ginkgo biloba, l'élite.

J'aime la nature, la cuisine cuisinée, rien faire, les arts, les projets, travailler, les gens, la musique, mon village, les animaux, l'humour, rigoler, la flore, son métier, la montagne, parler, la paysannerie.

Je n'aime pas la mondialisation, la foule, les cervidés, les résidents secondaires, l'égoïsme, les radins, la non prise de conscience politique du dérèglement climatique, le progrès, le numérique, la consommation.

Séquence 4 : Haïkus - Écrire la nature autour de nous avec une forme poétique brève

Anouk Journo explique que le haïku, forme poétique brève qui vient du Japon, se compose traditionnellement de 3 vers et 17 syllabes, mais que cette métrique n'est pas du tout obligatoire. L'essentiel : être dans l'instant, s'intéresser au temps, au climat, à la nature, à ce qu'on ressent. La démarche est méditative, sincère.

Elle précise au groupe qu'il s'agit également d'une forme d'inventaire facile à créer : trois petites phrases... Trois vers.

Anouk lit quelques exemples de haïkus dont le surprenant :

*Quel est le con qui est allé
pisser
sur cette neige fraîche*
Takarai Kikaku (1661–1707)

L'écrivaine enrichit sa proposition d'une explication plus technique en évoquant la théorie des mots aux idées. « On écrit à partir de mots. Ceux-ci, en s'associant librement, créent des idées et des images. »



Cueillette de mots pour écrire un haïku - Photo Anouk Journo

« Au lieu de quêter l'inspiration, on la provoque grâce aux mots. Donc il faut choisir des mots, créer un corpus. »

Le groupe est ainsi invité à effectuer une « cueillette de mots », dans les petits carnets remis en début de journée, avant de revenir écrire.

→ Temps d'écriture annoncé : environ 10 min. Puis lectures en partage.

Les textes des participants

*River flow , willow grow
The stones stay put
For good*

*Singer, sewing, flowing
River music
Still shade*

*Flit by flow through
Butterfly
Silent by*

*Canopée du Christ
Un vrombissement
L'évasion*

*La poussière et l'ombre
Un noyer et une guirlande
Je marche*

*Les flots coulent
Un arrêt
Les rêves viennent
Le chien dort
Son ventre est gros
Il est laid*

*Bruit de l'eau
Chant d'oiseaux
Merveille*

*Jaune soleil
Acacia vert
Éclat de la nature*

*Mont Valier
Seigneur des Pyrénées,
Ma terre*

*Ciel apuré
Papillon argenté
La vie*

*Tranches de soleil
Drapeaux tibétains
Cristal éclatant*

*Onyx
Pierre magique
Cœur ouvert*

*Roulotte
Cheval
Liberté*

*Roulotte joyeuse
Paisible
Chant de l'eau*

*Lampion luminescent
Scène musicale
Sentiment de liberté*

*L'émotion nuit à la profession (Art)
Parce que l'émotion parle de l'égo
Une profession parle à l'alter (ego)*

*L'émotion est une vibration
(Le chant des oiseaux ouvre le bal des bourgeons)*

Séquence 5 : « Dire en vrac », à la manière de George Perec - Verbes éloquents

Anouk Journo lit, en guise de médiation, un célèbre poème de Perec.

Déménager

Quitter un appartement, Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher. Inventorier, ranger, classer, trier. Éliminer, jeter, fourguer. Casser. Brûler. Descendre, desceller, déclouer, décoller. Dévisser, décrocher. Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, Plier, couper. Rouler. Embaquer, emballer, sangler, nouer, empiler, Rassembler, entasser, ficeler, envelopper, Protéger, recouvrir, entourer, serrer. Enlever, porter, soulever. Balayer. Fermer. Partir.

George Perec
Écrivain (1936-1982)

Anouk Journo invite par la suite les écrivain.e.s à écrire un « Dire en vrac » à la manière de Perec, sur le thème de leur choix, mais si possible en rapport avec leur métier ou quelque chose qui leur tient à cœur.

→ Temps d'écriture : 5 à 10 min environ. Puis lectures en partage.

Les textes des participants

Se motiver, s'inspirer, planifier, s'organiser, tourner, semer, anticiper rêver, se décourager, bourgeonner, attendre, reprendre, se fatiguer, reprendre courage, pousser, fleurir, disparaître, ressemer, pleurer, rire, souffrir, s'émerveiller.

S'assembler, se comporter, diverger, terrifier, épiloguer, retourner, envahir, altérer, vilipender, parler, écouter, accepter, détourner, récupérer, mentir, partir, prendre, voler, disperser, se cacher, proposer, conclure, élaborer, finaliser, crier, absoudre, personnaliser, vérifier, croire, échanger, donner.

Communiquer, solidariser, unifier, solidifier, achopper, discuter, décliver, avancer, gommer, indifférencier, batailler, lutter, améliorer, pérenniser, égayer, fortifier, renforcer, rêver

Cirque :

Jongler, rouler, sauter, danser, changer, rigoler, amuser.

Légumes :

Composter, semer, planter, pailler, arroser, désherber, biner, récolter, manger, composter.

Séquence 6 : Lettre ouverte au paysage

Pour conclure cet atelier, l'écrivaine a invité chaque personne du groupe à écrire librement une lettre au paysage d'aujourd'hui... Et de demain. L'important : exprimer souhaits, rêves, envies par rapport au futur. Un paysage idéal, pourquoi pas ?

→ Temps d'écriture : 15 à 20 min environ. Puis lectures à voix haute, en partage.

Les textes des participants

Une lettre à la montagne. Le paysage d'aujourd'hui et de demain.

Toi, la montagne,

Tu es là pour toujours, un témoin de tous ces bousculements humains si importants à nous, mais si insignifiants à la longue. Tu as vu les charbonniers, puis, les paysans se fatiguer, se battre avec les pierres et les terres hostiles. Tu as vu ces gens partir à la guerre ou en ville. Tu as vu les arbres abattus, puis repousser, les prés se créer, puis se refermer, évoluer en fougères puis en forêts.

Maintenant je suis là, presque seule dans les ruines bâties des efforts d'autrefois. Mais, moi non plus, je ne reste pas longtemps, tu me verras partir aussi dans un clin d'œil. Les arbres continueront à pousser, les prés diminueront sûrement encore. Le climat changera, à quel point je ne sais pas. Le ruisseaux couleront encore, j'espère. Je suis inquiète pour l'avenir, pour les hommes, les animaux, les forêts, les terres, mais je veux bien croire que la nature perdurera, sera florissante, sera belle, et peut être nous, les humains, deviendrons moins inconscients...

Je ne saurai pas, ne verrai pas, mes enfants peut être. Mais toi, la montagne, tu verras bien.

Chère montagne,

Comment se fait-il que tant de changements se produisent ? Pourquoi ne peut-on pas vivre en paix ? Pourquoi faut-il que nos traditions disparaissent ? Pourquoi sommes nous dirigés par des gens qui n'y connaissent rien à notre pays ?

Le changement est apporté, qu'il soit bien ou mal, par les nouvelles personnes, elles ne supportent pas l'agriculture, les cloches, le bruit du tracteur...

On nous apprend l'écologie alors que chez nous c'est inné. Il n'y a pas besoin de prendre des cours pour comprendre la nature. Nous ne sommes plus et pas entendus. J'espère que nos enfants pourront profiter de la nature comme nous sans avoir peur de sortir de la maison.

Une lettre aux bipèdes

Les pieds dans la terre, des pas sur le goudron, une marche aux pas cadencés dans le métro, un promeneur solitaire accompagné de son pinson, le chien qui ronfle, le flot continu des voitures, des troncs coupés en suspension, des arbres embastillés dans les trottoirs, coule l'Arac de mes amours, coule la Garonne pour Golfech, lignes à haute tension des colères, frémissement du bruissement des arbres, le G se conjugue avec S, les brebis disparaissent à 200, l'ours se multiplie et se divise, les paroles s'enchaînent et se crient, la fauvette s'égosille, le turbo crie, le mollet s'escrime sur la pédale, le ciel se lacère des jets, la guirlande éclaire le bal d'un jour, le lamellé glorifie les cuisiner, les forêts gémissent, le soupir des souvenirs, l'espoir du lendemain, le regard d'une réalité, retour sur l'Arctique, l'autoroute fluviale des nouveaux mondes, les fonds marins fond de nos envies, un téléphone à métaux précieux, un ours qui oublie qu'il est blanc, un matin devant sa forêt, un matin face à une mine, une après-midi devant sa rivière, une eau martyrisée, détournée, dominée, un arsenic qui se déverse, un regard posé d'un jour, une pensée d'un el dorado perdu, une nostalgie envahissante, un avenir à broyer, la vie à pleine dent, voir ses orteils bouger, les remuer, les sentir à même la terre.

Toi ma terre, ma Montagne,

Tu es mon avenir, ma survie, on t'impose plein de choses qui me font mal, et je suis là pour te défendre et t'aider à garder ton paysage avec tes traditions et pour les faire découvrir aux personnes qui ne connaissent pas ces milieux.

Me battre contre ces personnes qui depuis leurs bureaux veulent t'imposer des choses que mes anciens ont abolies pour pouvoir vivre de ce que toi la terre tu leur a donné, et de ce que toi la montagne leur a offert et qui a permis le développement de l'activité et de la vie sociale de ces montagnes. Grâce à toi la terre tout nous permet de vivre, de manger, de se suffire.

Toi la montagne tu nous fait voir que la vie est rude ici c'est pour cela que beaucoup de jeunes sont parti à une époque pour la ville.

Toi ma terre ma Montagne je vous aime car vous êtes mon air, mon esprit, ma vie pour toujours.

Lettre au paysage d'aujourd'hui et de demain.

Jadis tu as nourri des milliers d'habitants. Du blé, du sarrasin, des pommes de terres et même du lin ont été cultivés. Il a fallu aménager des terrasses pour utiliser la pente, construire des maisons et des granges aux plus haut des hameaux. Et puis plus rien ou presque. Trop dur de rester. Il fallait partir de cette terre qui était tout sauf une terre promise. « Pourtant, que la montagne est belle ». Le temps est passé. Les mirages des paradis lointains se sont éloignés. Et si l'avenir était là, dans ce coin de verdure aujourd'hui préservé ? L'eau, le bois, le calme et la fraîcheur nous seront-ils enviés ?

Nous somme tous là pour une bonne raison, par choix. Essayons de nous connaître et de ne pas nous opposer.

Nous devons tous trouver notre place, nous battre contre ces ronces et ces arbres invasifs. Retrouver les terrasses sous les arbres envahies. Inventer un demain en toute harmonie. Que la montagne soit belle.

Ma chère Montagne,

Toi ma sœur qui m'a vu naître, qui m'a accueillie dans ton giron si rude et si sécurisant, je voudrais formuler quelques vœux pour l'avenir.

Je souhaite que tu demeures le cadre sécurisant, riche, opulent et si beau.

Je souhaite que tu sois assez forte pour affronter les tourments qui s'en viennent et assez souple pour accepter ce qui doit changer.

Je souhaite que ta beauté et ta force soient inspirantes pour les Hommes qui se nourrissent de toi. Que la peur de te saccager ramène les humains à la raison.

Je souhaite, qu'à ton image, les humains qui te parcourent soient des rocs, des rocs si durs que les sirènes du progrès et de la technologie n'arriveront pas à convaincre du bien fondé du massacre qui se joue.

Montagne, tu es le seul climat azonal de la planète ici, au fin fond de la Cordillère des Andes où de l'Himalaya ce sont les mêmes hommes, qui font la même chose. Ils luttent contre ta rudesse et s'émerveillent tous les jours de ta richesse et de ta beauté.

Montagne, tu ne permets pas la facilité, ici pour survivre il faut être malin et s'adapter. Alors pour l'avenir je fais ce vœux, qu'à ton image l'humanité soit maline et sache s'adapter pour éviter le crash. Merci Montagne vivante !

Lettre ouverte à la montagne : aujourd'hui « pour l'avenir » et demain.

Chère Montagne,

Je te salue, et t'admire du haut de ma toute petite taille.

Parfois tu me fais souffrir, mais le bonheur que tu m'offres me fait oublier tes courbes, un peu trop pentues.

Ta robe verte, danse au gré du vent, trop dense parfois pour arriver à te découvrir, tes couleurs changeantes au gré des saisons définissent le rythme de mon activité.

Suite à l'oral :

Je voudrais dire qu'on est quand même un peu inquiet, il me semble, de ce qui se passe. Quand on était confiné, bizarrement j'ai beaucoup aimé, parce qu'il n'y avait plus de voitures sur la route, plus d'avions dans le ciel et il y avait quelque chose paisible.

Et donc je voulais finir un peu ironiquement en disant, vivement le prochain confinement.

Mais je crois qu'on est quand même assez inquiets...

Discussions et échanges

À partir de 16 h, Anouk Journo propose que l'écriture laisse place à la parole. Une parole nourrie par les temps d'écriture précédents. Les ressentis de chacun.e. sont partagés.

Certaines personnes, d'abord surprises pensant qu'il s'agirait d'une journée « recueil de témoignages » simples, classiques, ont finalement compris l'objectif plus large et la volonté de l'équipe de chercheurs, avec la collaboration d'Anouk Journo, écrivaine professionnelle, de saisir des paroles authentiques, imprégnées de sensible, loin des propos généralement plus paramétrés de la démarche scientifique.